

—N'interrompez pas, cria le docteur, ou je vous fais mettre à la porte ! Devinez qui m'a remplacé dans ce rôle de Cataphilus ? L'abbé l'a trouvé. Il en sait long sur M. Galapian ! Celui qui m'a remplacé, c'est l'homme à la longue barbe du Palais-Royal...

—Le Superbe ! s'écrièrent les uns.

—Chodruc-Duclos ! dirent les autres.

—L'avez-vous vu quelquefois assis ?
Jamais. Et, ajouta triomphalement le gros petit docteur, il n'a pas de cordonnier, donc qu'il raccommode ses souliers lui-même, à moins que ses semelles soient fées. Ça se rencontre ! Quand j'étais fou, j'ai eu une paire de bottes qui m'appelaient polichinelle. On ne tient pas assez compte de ces détails... M. le prince de Polignac a été à tu et à toi avec ce Chodruc-Duclos, vous savez ? Eh bien ! Chodruc-Duclos est descendu dans la chambre à coucher du prince par le tuyau de la cheminée, mardi dernier, et lui a dit : "Va bien, *tron de l'air*, mon bon !" Le prince a appelé, personne n'est venu. Chodruc, ou plutôt Cataphilus, a ajorté : "Té ! Fé ! A la fin du mois tu seras en fourrière, mon vioux ! Eh donc !"

—Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Mme Lancelot.

—Ça veut dire que la France, ma patrie, a une révolution qui lui pend au bout du nez !

Par exemple ! s'écrièrent les personnes à émoluments.

—Moi j'y crois, dit le docteur. Chodruc a une fissure au cerveau, ça inspire la confiance. Vive le roi de cœur et la liberté d'Yvelot ! Voulez-vous que je vous chante *Fleurs du Tige* ?

Craignant, pour le coup une conflagration politique, le général Lamadou le chargea de chaînes et l'emmena au violon.

XLV

La Chute.

Le 26 juillet 1830, au soir, dans la modeste chambre du troisième étage, rue de l'Ouest, la comtesse Louise, le bon abbé Romorantin, Joli-Cœur et Fanchon Honoré se trouvaient réunis. Cela n'était pas arrivé depuis longtemps.

La fenêtre donnait sur le jardin du Luxembourg, plein de promeneurs. Il faisait chaud. Le soleil se couchait dans un orage lointain.

Dans le jardin, il y avait un mouvement inséquent. La rue, d'ordinaire si tranquille, rendait ces mystérieux et menaçants échos que nulle parole ne peut noter, mais qu'on n'oublie jamais quand une fois on l'a entendus.

Il y avait comme cela deux voix qui s'obstinaient dans le souvenir : la voix de la tempête et la voix de la révolution.

Dans la chambre de la comtesse Louise, la consternation était peinte sur tous les

visages, et pourtant on ne parlait point des menaces de la rue.

On parlait du colonel comte de Savray.

Louise avait la tête penchée sur sa main, et pleurait, disant :

—Est-il possible de tomber si bas que cela !

Elle se rappelait, pauvre femme, onze années de noble et riant bonheur ! Son fils Paul avait dix-huit ans. Sept années d'un martyr honteux et cruel avaient suivi les temps heureux.

Elle avait pleuré la première fois la nuit de l'incendie. Mais, depuis lors, que de larmes !

Son fils, le cher enfant, était abandonné par son père, ruiné par son père, déshonoré par son père !

Il n'y avait rien d'exagéré dans les nouvelles apportées par Mme Lancelot. Mme Lancelot, même, ne savait pas tout. Le colonel comte de Savray était tombé non pas comme on tombe communément. C'était une chute hideuse, incroyable, diabolique. Le comte de Savray avait plongé comme à plaisir au plus profond du fangeux abîme où grouillent nos misères sociales.

Il était accusé, lui, gentilhomme et militaire, de tout ce qui peut dégrader une épée et souiller un écusson.

Il avait falsifié, il avait triché, il avait tué !

Joli-Cœur venait annoncer sa fuite et l'invasion des gens de justice dans son logis, où ceux qui le cherchaient parlaient tout haut de boulet et de baigne.

Et cette pauvre belle jeune femme qui pleurait allait disant, comme on répète un refrain de folie :

—Est-il possible d'avoir été si noble et si bon ! est-il possible d'être si infame et si misérable !

XLVI

Details retrospectifs.

—Non, ce n'est pas possible, répondait le cœur révolté de la comtesse Louise.

Et il y avait ici quelque chose d'explicable au point de vue purement humain. Toutes les personnes réunies dans la chambre de la comtesse Louise disaient comme elle au fond de leur cœur :

Non, ce n'est pas possible !

Le fait était certain, mais on n'y croyait pas.

La nourrice, le prêtre, le soldat, de même que la femme en deuil, repoussaient l'évidence, — ou plutôt semblaient aller au delà de l'évidence, cherchant à cette insoluble énigme une clef surnaturelle.

—Ce changement se fit en un jour, reprit la comtesse traduisant comme elle le pouvait la vague de sa rêverie ; en une heure, en une minute... En me quittant, lorsque nous arrivâmes au bas de la côte, la nuit de l'incendie, mon Roland était bien lui-même. Quand il revint s'asseoir

aupres de moi, après avoir affronté le feu, j'eus froid jusque dans l'âme. Le danger que notre bien-aimé Paul avait couru lui était indifférent. Cet horrible spectacle de l'incendie qui me brûlait encore les yeux et le cœur le laissait froid. Quand je lui parlai du miracle qui avait sauvé notre fils, il haussa les épaules, chantonant je ne sais quoi. Il ne regarda même pas l'enfant que je serrais contre ma poitrine, l'enfant que nous avions manqué de perdre !... Et comment dire cela ? Sa voix était bien la voix que je connaissais, mais, dans le premier moment surtout, il y avait là quelque chose de l'accent anglais de sir Arthur...

—Sir Arthur lui-même, interrompit le bon abbé Romorantin en secouant la tête, avait été longtemps un fort honnête gentilhomme. Je connais son histoire. C'était un habitué de la Comédie-Française. Un soir il s'absenta pendant le spectacle, puis il revint... ou plutôt un autre sir Arthur revint occuper sa stalle... Cet autre sir Arthur était ce que vous l'avez vu, un débauché, un ivrogne, un brigand !

—Et alors, que veut dire tout cela murmura Louise.

L'abbé, Fanchon et Joli-Cœur demeurèrent silencieux.

Louise reprit :

—Cette nuit-là, cette funeste nuit, il ne pensait qu'à boire, à manger, à dormir. Dans la chambre d'hôtellerie où nous nous réfugiâmes, puisque notre maison était brûlée, il se fit servir à souper. Par moment il parlait de choses qui m'étaient inconnues. Il se targuait d'aventures honteuses. D'autres fois, il blasphémait si horriblement que mon sang se glaçait dans mes veines.

L'abbé et Fanchon se signèrent. Joli-Cœur rongea sa moustache.

De la rue et du jardin, les bruits montaient toujours : la sourde et prophétique voix qui annonce les orages populaires.

—Peut-être qu'à l'heure où nous voici, dit brusquement Joli-Cœur, il est déjà dans le corps de quelque autre honnête homme, dont il a fait un coquin.

—Alors, murmura la comtesse Louise dont la belle tête se pencha sur sa poitrine, vous croyez donc que j'ai bien fait de prendre le deuil des veuves ? Vous croyez donc que mon pauvre mari est mort ?

Dans le silence qui suivit on entendit un pas monter l'escalier. Un beau jeune homme entra, triste et pâle, qui dit froidement, sans sourire :

—Bonsoir, mère.

XLVII

Mère et fils.

C'était le vicomte Paul, ce superbe bambin d'autrefois, le vicomte Paul qui faisait des fortifications contre les Anglais. Il avait maintenant la taille d'homme :